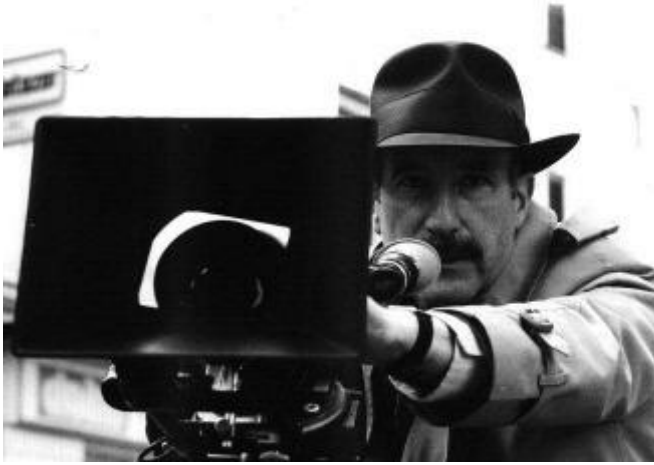


Qu'est-ce qu'un directeur de la photographie ? Extrait de *Un Homme à la caméra*, de Nestor Almendros.

Nestor Almendros est un chef opérateur célèbre qui a travaillé aussi bien en France avec François Truffaut ou Eric Rohmer, qu'aux Etats-Unis, avec Robert Benton, Martin Scorsese ou Terence Malick. Il obtint l'Oscar de la meilleure photographie pour Les Moissons du ciel, film de ce dernier. Dans Un Homme à la caméra, il explique le rôle du chef opérateur.



Qu'est-ce qu'un directeur de la photographie? Que fait-il exactement ? m'ont souvent demandé les néophytes. La réponse est simple : presque tout et pratiquement rien. Ses attributions diffèrent tellement d'un film à l'autre qu'il est difficile de les définir avec précision. Son travail peut ne consister qu'à appuyer sur le déclencheur de la caméra, ou se ramener parfois à moins encore. Sur certains tournages, c'est le cadreur seul qui manie la caméra tandis que le directeur photo est assis à proximité, sur une chaise pliante au dos de laquelle s'étale son nom. Dans ce dernier cas, il est là pour superviser l'image, prodiguer des conseils, et ... avoir son nom au générique.

Dans le cas extrême des superproductions, où se multiplient les effets spéciaux, on ne sait plus très bien qui est responsable de l'image, laquelle devient en fait la préoccupation de tous. En revanche, sur un film à petit budget réalisé par un cinéaste inexpérimenté ou débutant, le directeur de la photographie pourra décider non seulement du choix des objectifs mais encore du cadrage, des mouvements de la caméra, du déplacement des acteurs en fonction du plan et, bien entendu, de l'éclairage de l'atmosphère visuelle de chaque scène. Il lui arrivera même d'avoir son mot à dire dans le choix des couleurs, des matériaux et des formes des décors, des costumes. Pour ma part, j'essaie dans la mesure du possible de tenir moi-même la caméra.

Le directeur de la photographie est amené à intervenir lorsque les connaissances techniques du réalisateur ne lui permettent pas d'exprimer ses vues artistiques en termes concrets. Il se doit de lui rappeler les lois de l'optique si d'aventure il omet de les respecter. Mais, avant toute chose, il ne devra jamais oublier qu'il est là pour le seconder. S'il a le droit de s'enorgueillir de posséder son style propre, il lui faudra s'efforcer de ne pas l'imposer. Il aura au contraire à cœur d'assimiler celui du réalisateur, de voir autant de ses films que possible (si tant est qu'il en ait déjà tourné), de s'imprégner de sa manière de filmer. Bien qu'étant une entreprise collective, le film est avant tout l'œuvre d'un seul homme.

On m'a souvent demandé pourquoi j'avais si rapidement abandonné l'idée de devenir réalisateur pour me consacrer exclusivement à la photo. Lors de mes débuts, en effet, j'avais tenté de mener les deux carrières de front. Mais l'une devait démarrer sur les chapeaux de roue tandis que l'autre - la réalisation - restait au point mort. Disons donc que les événements ont décidé pour moi. Cela dit, je suis convaincu d'occuper la meilleure place, dans l'équipe, et je n'ai pas l'intention d'en changer. Je suis le premier à voir le film à travers l'œil de la caméra. En outre, si celui-ci est un échec, on en rejette rarement la responsabilité sur le directeur de la photographie. Si c'est un succès, son travail fera invariablement l'objet d'éloges. Un autre avantage de ce métier est qu'il offre de multiples occasions de voyager. Pouvoir passer d'une équipe à l'autre, d'un réalisateur à l'autre, est la meilleure assurance de mener une vie passionnante et riche en aventures.

Bien que ce soit généralement le réalisateur qui définisse chaque plan, j'apprécie de pouvoir aborder et développer avec lui telle ou telle idée, faire le cas échéant quelques suggestions quant au choix de l'objectif, ou donner mon avis sur l'opportunité de rapprocher ou d'éloigner la caméra d'un acteur. J'aime à discuter de la scène, suggérer certaines innovations photogéniques, y compris en ce qui concerne le décor. Tous ces aspects dépendent naturellement du seul réalisateur. Certains refusent toute idée de dialogue avec leurs collaborateurs. Au cours de ma carrière, j'ai souvent eu le loisir de constater que les plus suffisants n'étaient pas nécessairement les plus brillants.